



LE R. P. PHILÉAS F. BOURGEOIS, EUDISTE.

Le Révd. Père Ph. F. Bourgeois, professeur du cours avancé d'anglais au Collège Ste-Anne de la Pointe-de-l'Eglise, Nouvelle-Ecosse, naquit le 17 novembre 1855, au Village du Cap, dans la paroisse de Memramcook, au Nouveau-Brunswick. Il entra au Collège St-Joseph le 1er avril 1865 et en sortit le 22 juin 1873 après un brillant et solide cours d'études.

Il se rendit, de suite, chez les Pères de Ste-Croix où il fit son entrée au Noviciat le 29 juin de la même année.

Il enseigna pendant deux ans au Collège Notre-Dame, Cote-des-Neiges, près Montréal, faisant, en même temps, son année de noviciat et suivant ses cours de théologie avec un professeur de théologie morale distingué, le Révd. Père Gatineau, C. S. C.

En 1875, il revint au Collège St-Joseph, où il enseigna les Belles-Lettres jusqu'en 1877 et la Rhétorique jusqu'en 1882.

Il fut ordonné prêtre à Moncton le 27 septembre 1879.

En 1880, il fut choisi comme représentant des Acadiens, pour porter la parole aux séances solennelles de la grande Convention de Québec. Il prit part à Québec à cette occasion aux travaux qui eurent lieu pour la reconstruction des cours d'études dans les collèges affiliés à l'Université Laval.

Le 21 août 1881, il fut nommé membre correspondant du *Cercle Catholique de Québec*. Le 10 octobre de la même année, il reçut le titre de Maître-ès-Arts de l'Université Laval, de Québec.

En 1882, de sérieux embarras de famille obligèrent le Père Bourgeois, fils unique, à sortir de sa communauté pour venir en aide à ses parents. Il passa d'abord une année à titre de vicaire à Ste-Marie de Manchester, N. H., avec Mgr Hervey. Puis il revint dans les Provinces Maritimes en 1883 pour recevoir de Mgr Cameron, évêque d'Antigonish, la cure de Main-à-Dieu et Louisbourg, au Cap-Breton. De Main-à-Dieu il passa, en 1886, à la cure de Hâvre-à-Boucher, qu'il résigna à l'automne de 1889, pour revenir à la vie religieuse. Il prit alors presque un an de repos pendant lequel il se livra toutefois à l'étude sérieuse et suivie de l'Ancien Testament avec notes d'Allioli. En 1890, il voyagea pendant six mois aux États-Unis, et en Europe, se rendant jusqu'à Rome et au Sud de l'Italie.

Après son retour, il sollicita son admission dans l'Institut des Eudistes où il est entré le 11 août 1891.

Dans le jeune établissement de la Pointe-de-l'Eglise, notre compatriote, qui est on ne peut mieux renseigné sur les systèmes d'éducation qui ont cours dans nos provinces—n'a pas peu contribué à la formation du cours d'études de cette maison et à procurer à cette dernière l'inappréciable avantage de l'incorporation avec le pouvoir de donner les degrés universitaires.

En force littéraire, le Révd. Père Bourgeois est sur la première ligne parmi nos Acadiens. Malgré ses pécadilles de syntaxe et ses hardiesses d'expression, ses écrits sont remarquables, d'abord, par la force et l'originalité de la pensée qui dénote chez lui un fond et une sève d'auteur, ensuite par ce jugement sûr et sain qui équilibre admirablement l'ensemble de ses idées sur un sujet quelconque.

Pauvre, il n'a pas pu se donner les loisirs ni s'imposer les frais de produire aucun ouvrage de longue haleine, puisque chez nous ces ouvrages—quelqu'utiles qu'ils puissent être—n'ont que peu d'acheteurs.

Les conférences, essais ou discours suivants entr'autres ont un mérite réel :

"L'Acadie et le Collège St-Joseph," conférence faite le 3 juin 1875, à une séance publique à Montréal.

"L'Œuvre du Collège St-Joseph," discours prononcé par un de ses élèves, le 19 mars 1878 et reproduit, avec une belle appréciation, dans le "Foyer Domestique", revue littéraire d'Ottawa.

"La situation présente et l'avenir des Acadiens," discours prononcé aux séances solennelles de la grande Convention de Québec en 1880.

"Rapport sur l'Éducation dans les Provinces Maritimes," lu à la première convention acadienne en 1881.

En polémique, ses meilleures pièces sont : "Sir Adams G. Archibald and the expulsion of the Acadians," conférence faite en anglais à la Salle St-Patrice, de Sydney, C. B., le 17 mars 1886, en réponse à la conférence faite par Sir Adams le 7 janvier de la même année devant la "Société Historique d'Halifax." Puis, sa réponse au professeur Hind, de Windsor, sur le même sujet, en 1880. Aussi sa réplique aux sottes attaques du Révd. W. B. Hinson, de Moncton, dans l'automne 1891.

Le public lui doit aussi "L'Évangéline Illustrée," première brochure de ce genre publiée parmi les nôtres. Aussi ses *Notes de Voyage* pendant son tour en Europe, qui témoignent certainement de sa force littéraire, puisqu'elles furent écrites et expédiées au cours de son voyage.

Quoique le Révérend Père ne veuille pas poser comme poète, il est sorti de sa plume certaines petites productions entr'autres le *Stabat Mater*, *Ode à l'Ange Gardien* et *Ode à Évangéline* qui ne feraient pas honte à la signature de nos meilleurs poètes canadiens.

Depuis près d'un an, il travaille, nous dit-on, à un *Résumé d'histoire* adapté aux besoins et à l'intelligence de la jeunesse dans nos écoles publiques, couvents et collèges des provinces maritimes. S'il réussit, le Révérend Père comblera une sérieuse lacune.

RÉVD. PIERRE PAUL DUFOUR—Né le 29 juin 1864, à St-David du Madawaska, Maine. A fait ses études classiques au collège St-Joseph, et sa théologie au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 10 août 1891 par Sa Grandeur Mgr. Sweney, dans la cathédrale de St-Jean, N. B. Actuellement vicaire à Sussex, N. B.